



Vendeur de journaux

Nouvelle canadienne



A la queue leu leu, des équipages et des autos rasaient la chaîne du trottoir, côté nord, du square Philippe, et venaient se ranger devant l'unique petit musée, qu'en cet an de grâce 19... possède Montréal.

De ces véhicules qui charroyaient avec ostentation une bourgeoisie cossue de rentiers apoplectiques et de commerçants surmenés, sortait une multitude de dames en toilettes de soirée et de gentlemen guindés.

Tout ce monde, riant et papotant, s'engouffrait dans le modeste corridor de l'immeuble dont nous avons parlé et que, ce soir-là, la "Art Association of Montreal", avait exceptionnellement éclairé à giorno, à l'occasion de l'ouverture du Salon. Le vernissage battait son plein.

Devant quelques centaines de toiles passablement brossées, et un petit nombre d'aquarelles, pour la plupart enlevées de chic, des snobs ignorants des mystères de la palette, vidaient leur sac de vocables élogieux, tandis que le beau sexe, armé de faces-à-main et passablement décolleté, minaudait conventionnellement.

Un psychologue, spectateur de cette scène, aurait éprouvé autant d'intérêt à étudier les gestes de cette humanité en mal de beau, qu'à analyser les oeuvres causées de tant de remue-ménage.

Pour être franc, disons que le public était digne des tableaux que lui servaient des peintres raisonnablement sûrs d'eux-mêmes, et d'autres, à la touche enfantine.

Cependant, les échos insolitement réveillés de trois salles exigues, chantaient en majeure la gamme du merveilleux.

"Charming"; magistral; "lovely indeed"; "sweet my dear"; c'est épatant; délicieux ma fois; étaient des bouts de phrases laudatives qui s'entrechoquaient dans ce milieu bilingue, où tout ce monde s'était réuni pour brûler de l'encens sur l'autel de la flatterie.

Pour ces profanes, l'art et la notion de justice ne devaient être que des concepts vagues, sans aucune corrélation.

Or, parmi tous ces montréalais huppés, un couple se faisait surtout remarquer par son originalité de bon aloi.

Elle, une parisienne, c'était évident; non pas belle, mais très jolie, exhibait une toilette du meilleur goût, faite pour rehausser sa grâce juvénile de brune piquante.

Lui, à peine la quarantaine, la taille bien prise dans une redingote de bon faiseur, portait beau et avait l'air heureux. Dans ce déballage social, où la gêne semblait de rigueur, seul cet homme était à son aise.

Mais, soyons indiscret, la chose est parfois permise.

Pierre Marrien, tout jeune, s'était lancé dans les affaires. Admirablement loti de ce sens pratique qui caractérise nos financiers canadiens, vite il s'était taillé un bel avenir dans le haut négoce du Dominion. La trentaine venait à peine de sonner pour lui, qu'orphelin, il tablait pour ses spéculations sur un fonds de cent mille dollars, qu'il avait bel et bien gagnés. Dès lors, comme il se plaisait à le dire à des intimes, la plus rude étape de la course au dollar était faite.

Huit ans après, son bilan atteignait le million. Le dernier étant assez beau pour permettre à notre homme de prendre haleine; un beau jour, dans la fleur de l'âge, il débarqua à Paris, histoire d'y parfaire un peu son éducation mondaine, et de voir la vie autrement qu'à travers les grillages d'un comptoir de banque.

Au début de cette émigration, habitué qu'il était aux rudesses des transactions hardies du nouveau monde, Pierre Marrien se trouva dépaycé outre mesure sur les bords de la Seine, parmi les raffinements de la Ville Lumière.

Il avait beau dépenser son or sans compter, notre canadien sentait qu'il lui manquait ce quelque chose, mal défini, qu'on appelle: le vernis des salons. Mais, comme il avait de l'étoffe, et que, son sens du "business" l'avait accoutumé à saisir les situations et à avoir du nerf dans les moments les plus difficiles, promptement, il se mit à la coule des détails d'ambiance, comme disent nos cousins de France.

Un an ne s'était pas écoulé depuis son départ de Montréal, que, Pierre Marrien avait conquis son droit de cité dans la capitale française, tant par

ses manières affables, que par les solides qualités de son esprit et de son coeur.

Un peu à l'américaine, à la suite d'une visite de civilité où il avait fait des connaissances; par une splendide journée de mai, notre voyageur s'était fiancé à une charmante enfant de Paris. La dot de la belle était maigre, toutefois, comme les affaires allaient bien à Montréal, et que Pierre avait des revenus de grand-duc, ceux-ci suffiraient amplement pour deux.

En un rien de temps, le mariage fut bâclé. Et, voilà pourquoi, parisienne et montréalaise, s'aimant à l'adoration, histoire de passer une soirée qui leur rappelât un peu Paris, s'étaient rendus au vernissage du Salon Canadien.

Au moment où nous les y voyons, Pierre, par une manoeuvre préméditée, a conduit sa femme dans la section des Portraits. Soudain, celle-ci, apparemment surprise, s'arrête devant une toile de belle venue, où un petit vendeur de journaux partage un croûton de pain avec un toutou, aussi crotté que les souliers éculés de son bienfaiteur.



Soudain, celle-ci, apparemment surprise...

Interloquée, la jeune femme croit s'être méprise. Sans doute elle a mal vu, du moins elle le pense, car, en tapinois, elle s'éloigne un peu de son seigneur et maître et, sous un jour meilleur, va étudier l'oeuvre qui l'intéresse.

Pierre lui, joue l'indifférence. Il laisse sa compagne à sa petite analyse personnelle. Finalement, notre française n'y tient plus, et ses traits reflètent la plus vive curiosité, lorsqu'elle revient auprès de son mari et lui parle:

—Mon ami, c'est vraiment étonnant, mais, dans son cadre, ce petit débitant de nouvelles te ressemble.

—Comment? Tu crois?

—Qu'il est gentil!... Non, non, je ne me trompe pas, tu as dû avoir des yeux et un sourire comme ça, à son âge?

—Ma mie, tu as des facultés divinatoires peu communes... mes compliments.

—Qu'est-ce à dire? aurai-je touché juste?

—.....

—T'es-tu déguisé jadis? As-tu posé pour un artiste ami de ta famille?

—Peut-être ma chérie... Sais-tu que tu ferais un bon juge d'instruction; et ces malotrus qui nous écoutent un fameux personnel de policiers.

—Tiens, c'est vrai, parlons d'autre chose. Mais, tu m'expliqueras, n'est-ce pas?

—Volontiers. Dans cinq minutes, si tu y tiens, tu possèderas le seul secret que je me reproche d'avoir gardé envers toi. Si nous rentrons...

Sans plus tarder, à l'anglaise, le couple élégant fait sa retraite au travers des salons où l'animation est à son comble. Sur son passage de ci de là on chuchotte un brin.

Ostensiblement, un reporter effronté, note au crayon, et en détail, la toilette de la jeune épouse. Celle-ci s'en aperçoit, et hâte le pas, répondant gracieusement de droite et de gauche, aux salutations que de nombreux amis et connaissances adressent aux Marrien. tandis qu'ils quittent ce monde select.

—Maintenant, suivant les rues qu'un dégel hâtif n'a pas trop abîmées, l'auto du millionnaire canadien roule à petite allure vers Westmount. Au ciel, la lune brille, accrochant des reflets opalins à la neige d'un paysage à l'aspect boréal. Enveloppés dans leurs fourrures, de temps en temps, Marrien et sa femme se serrent les mains, sous une chaude pelletterie de grizzly.

Entre ces deux êtres plane un aveu dont, peut-être, dépendra leur bonheur à venir.

—(Notre parisienne curieuse): Ainsi, mon Pierre, ce vendeur de journaux ami des caniches du ruisseau, c'était toi?

—Oui, très chère, tout simplement, tel que peint par Harvey, dont l'oeuvre est exposée pour rendre un hommage posthume à son grand talent.

—Et tes parents te laissaient faire ce métier?

—Pourquoi pas? Ce premier gagne-pain n'a rien de déshonorant. Fils unique de parents pauvres, il me fallût gagner ma vie bien jeune. Et puis, tu sais, ma belle, dans ce Canada le travail honnête est respecté. Ici, nous n'avons pas vos fausses idées françaises, à cet égard...

—Cependant, tu étais si frêle alors, et ton petit métier avait tant de dangers... Des promiscuités!

—Voyons, amie, serait-ce que j'ai perdu quelque valeur à tes yeux? Tu me fais ces remarques d'un air drôle... Pourtant, en connais-tu beaucoup de tes français très instruits, très chic, qui auraient pu me suivre dans ma chasse à la fortune, au bien-être? Est-ce ma faute, si j'ai fais du journalisme à ma façon, et... si j'en suis sorti?

En entendant ces mots, articulés d'une voix douce, mais énergique, la sémillante parisienne a compris qu'elle commet une gaffe impardonnable. Avec cette émotivité que les femmes possèdent à un si haut degré, et qui, à l'occasion, leur donne des facultés de prescience; telle une sensitive meurtrie par une soudaine rafale, un instant elle se fait petite au fond de l'auto, et réfléchit. Cela lui suffit pour prendre une résolution irrévocable et sensée, une résolution à la mode américaine, qu'elle s'assimile chaque jour davantage, presque à son insu.

Aussi, les lèvres encore rouges d'une légère morsure qu'elle leur a infligée dans l'ombre, pour se mater, elle ajoute:

—Pierre, tu as raison, je t'admire et t'aime plus que jamais. Tes concitoyens peuvent, parfois manquer de vernis; ils n'en sont pas moins remarquables. Je l'ai déjà écrit à maman, je crains fort d'avoir à me répéter. Ton pays m'enthousiasme. Néanmoins, je ne parlerai pas de ma découverte du salon de Montréal. Mon Pierre, ils sont si drôles en France, avec leurs idées du dix-septième siècle!

—Merci, amie, je suis heureux que tu aies pris la chose de cette façon, puisque le hasard, un hasard que j'ai un peu voulu, nous a mené devant la toile de mon secret.

—Vilain, va, je vois que tu ne connais pas encore bien ta petite femme. Sache, que si la française a assez souvent de l'esprit, elle a toujours du coeur. Si j'ai un peu grondé c'est de ce que tu te sois permis cette cachoterie envers moi.

A ce moment, l'auto entre sous le porche d'une résidence seigneuriale, Monsieur et Madame mettent pied à terre. Lentement, et se tenant par la taille, ils pénètrent dans un hall somptueux.

Amortie par des tentures d'Orient, c'est à peine si un indiscret eut pu entendre la voix de Madame Marrien, lorsque, échangeant un long baiser avec son mari, elle lui dit avant de regagner ses appartements:

—Chéri, le cadeau dont tu me parlais est tout trouvé... Ton portrait à dix ans, par Harvey, fera très bien dans notre salon. N'est-ce pas?

LOUIS D'ORNANO.